Le Vénérable Jigwang, fondateur du Centre de Méditation Nūngin

Venerable Jigwang, Nūngin Meditation Center's founder

El Venerable Jigwang, fundador del Centro de Meditación Nungin

Bernard Senécal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27978>

DOI : 10.4000/assr.27978

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 181-200

ISBN : 978-2-7132-2518-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Senécal, « Le Vénérable Jigwang, fondateur du Centre de Méditation Nūngin », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 175 | juillet-septembre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 17 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27978>

Bernard Senécal

Le Vénérable Jigwang, fondateur du Centre de Méditation Nūngin¹

Au début des années quatre-vingt lorsqu'il a fondé à Séoul, sur la rive sud du fleuve Han, le Centre de Méditation Nūngin (*Nungin Sunwon* ou *Nūngin Sōnwōn*²), le Vénérable Jigwang³ (né en 1950), n'avait rien en commun avec la figure d'un entrepreneur. Bien qu'il se soit alors lancé avec des moyens financiers fort limités, Jigwang est aujourd'hui à la tête de ce que d'aucuns appellent le *Nūngin Sōnwōn Group*, l'une des plus puissantes organisations bouddhistes de la Corée du Sud. Sa réussite évoque sur bien des points autant celle d'autres bouddhismes alternatifs⁴ de l'Asie de l'Est, comme celui du *Hanmaŭm Sōnwōn* fondé à Anhyang en 1972 par la Bonzesse Taehaeng, que les *success stories* des nouveaux prédicateurs du protestantisme évangélique, tel que le Pasteur Cho Yonggi fondateur, en 1973, dans l'île séoulienne de Yōūi (Yōūi-do), de l'Église du Plein Évangile. En plus d'une riche gamme d'activités religieuses classiques, les filiales du « conglomérat » de Jigwang offrent des services dans les domaines alimentaire, bancaire, éducatif, hospitalier, immobilier, psychosocial, etc. Si l'on ajoute à cette liste une agence matrimoniale, des salles de noces et un service de pompes funèbres, l'expansion du Centre de Méditation Nūngin semble devenue telle qu'il paraît désormais possible d'y accomplir – en plus, bien sûr, de la pratique de la méditation – toutes les activités fondamentales de l'existence humaine. Cette impression est conforme à l'idéal proposé par Jigwang à toute l'humanité, le *saenghwal pulgyo*, c'est-à-dire un « bouddhisme dans l'existence (quotidienne) », situé non pas à distance des cités mais au cœur de la vie trépidante des grandes

1. Cet article a été écrit avec le soutien de *the Sogang University Research Grant of 2014* (201410051.01). Hormis quelques exceptions, il utilise le système de romanisation McCune-Reischauer. Je remercie Mme Kim Sōllae 金善來, du *Han'guk Sōn munhwa yōn'guso* 韓國禪文化研究所, dont l'aide a considérablement facilité le rassemblement et la maîtrise des informations nécessaires à sa rédaction.

2. [nuŋjin sanwan].

3. Chigwang [tɕikwaŋ] en McCune-Reischauer.

4. À la différence du bouddhisme traditionnel de l'ordre Jogye, qui tend à demeurer lié à l'esprit de la dictature militaire qui a gouverné la Corée du Sud de 1960 à 1987 (B. Senécal, 2012 : 89 ; 2016 : 93), ces nouveaux bouddhismes sont plutôt portés par l'esprit de la démocratie sud-coréenne.

métropoles de la planète. La croissance du bouddhisme urbain est un phénomène mondial⁵ mais elle a une signification particulière en Corée du Sud. Il s'agit en effet pour le bouddhisme d'y reconquérir l'espace des villes, perdu aux mains des confucéens du XV^e au XIX^e siècle, et actuellement dominé par les Églises chrétiennes.

Rédigé à partir des résultats d'un travail de recherche – toujours en cours – sur le Centre de Méditation Nūngin et son fondateur, cet article met en évidence les liens subtils et complexes entre l'œuvre religieuse de Jigwang et son génie d'entrepreneur. Une première partie analyse le sens des noms *Jigwang* et *Nūngin Sōmwōn*, ainsi que les significations réelle et symbolique du Kangnam, l'arrondissement séouléen où se trouve situé le Centre de Méditation Nūngin. Elle démontre que le choix de ces noms et de ce lieu va de pair avec une conception de l'enseignement bouddhique selon laquelle prospérité matérielle et croissance spirituelle fonctionnent en synergie. Une seconde présente brièvement les événements qui ont marqué la vie de Jigwang avant le début de sa vie monastique, dont les années qu'il a vécu en exil sous la dictature. Une troisième décrit la fondation et la croissance du Centre de Méditation Nūngin. Une quatrième examine les principales inspirations religieuses à la source du succès de Jigwang. Une cinquième expose comment il a repris au profit du Centre de Méditation Nūngin l'organisation et la théologie de la prospérité de l'Église du Plein Évangile. La sixième montre comment Jigwang récupère également l'histoire du bouddhisme coréen traditionnel au profit de la prospérité du Centre de Méditation Nūngin, mais tout en sachant néanmoins s'en démarquer radicalement. Cet essai s'inscrit donc dans le cadre de l'étude du bouddhisme coréen alternatif. En ce sens, il se situe dans le prolongement d'un autre, sur le bouddhisme coréen traditionnel contemporain, publié dans les *Archives de sciences sociales des religions* (Senécal, 2009). La partie finale examine quelques-unes des raisons pouvant expliquer pourquoi la croissance du Centre de Méditation Nūngin paraît désormais plafonner.

Hormis des visites dudit centre, accompagnées d'échanges avec ses adeptes, cette recherche se fonde sur cinq rencontres directes avec Jigwang⁶, sur l'écoute active de quelque trois cent soixante de ses sermons⁷, sur la lecture de ses livres

5. Voir <http://www.urbandharma.org/index6.html>

6. Deux de ces rencontres ont eu lieu en tête à tête avec lui (printemps 2009), deux autres à la faveur d'une participation au jury de la soutenance de sa thèse de doctorat (été 2009), et une autre avec un groupe de neuf personnes à la fin d'un service bouddhiste dominical (janvier 2015).

7. Les sermons durent en moyenne six minutes. Ce sont les prédications faites par Jigwang, entre le 30 juin 2012 et le 31 juillet 2013, dans le cadre de l'émission radiodiffusée *Chihye' ūi kil* (La voie de la sagesse) produite par la station coréenne *Buddhist Broadcasting System*. Ces sermons ont été gravés sur quarante CD regroupés dans un ensemble portant le même nom que cette émission, mais sous-titré *Jigwang senghoal pōbmun* (Les prédications du Vénérable Jigwang pour la vie quotidienne). Cet ensemble est divisé en trois groupes de vingt CD, sur chacun desquels neuf sermons sont gravés. L'article cite ces sermons en donnant d'abord le titre du programme de radio, suivi d'un chiffre romain correspondant au groupe auquel il appartient, puis d'un chiffre arabe indiquant le numéro du CD au sein du groupe auquel il se rattache (ex. *Chihye' ūi kil*, III, 16).

et sur la consultation de plus d'une quarantaine de documents divers⁸, en langue coréenne, sur les activités du Centre de Méditation Nŭngin et sur son fondateur. À notre connaissance il n'existe encore, en langue asiatique ou en langue occidentale, ni ouvrage, ni thèse de doctorat ou mémoire de maîtrise, ni article de fond spécifiquement consacré à l'étude du Centre de Méditation Nŭngin⁹ ou à son fondateur.

La magie des noms propres : *Jigwang*, le *Nŭngin Sŏnwŏn* et le *Kangnam Style*

Jigwang est un nom dharmique, c'est-à-dire le nouveau nom donné soit à un laïque lorsqu'il fait vœu de parcourir jusqu'au bout la voie enseignée par Buddha, soit à une nouvelle recrue au moment où elle renonce au monde pour entrer dans la vie monastique bouddhiste. Il est composé des sinogrammes *ji* 智 (*Chi* en McCune-Reischauer) et *gwang* 光, signifiant respectivement « sagesse » et « lumière ». *Jigwang* peut donc se traduire par « Lumière de la Sagesse » ou « Sagesse Lumineuse ». Autant d'épithètes pouvant aisément, soulignons-le, être directement appliquées au Buddha Śākyamuni. Cette dernière possibilité permet déjà d'identifier *Jigwang*, dans le champ sémantique tout au moins, sinon au fondateur du bouddhisme en personne, à l'un des innombrables buddhas peuplant l'univers de pensée du bouddhisme Mahāyāna. Il existe en effet au pays du Matin Calme une tradition « messianique » qui fait que beaucoup de fondateurs et de réformateurs se présentent, ou sont présentés par leurs adeptes et disciples, tantôt comme le Buddha ou Maitreya, tantôt comme un nouveau messie ou comme un guérisseur, etc. C'est pourquoi, par exemple, une statue de bronze du Vénérable T'oeong Sŏngch'ŏl (1912-1993), maître de *dhyāna* du monastère Haein – La Mecque du bouddhisme coréen – (1967 à 1993) et Haut Patriarche du bouddhisme sud-coréen (1981 à 1993), remplace désormais celle du Buddha Śākyamuni dans le sanctuaire principal du célèbre ermitage de Paegnyŏn. C'est aussi pourquoi le Pasteur Sun Myung Moon (1920-2012), fondateur de l'Église de l'Unification, a pu être identifié au « nouveau Christ », allant réunifier la péninsule coréenne puis sauver le monde entier. Quant au Pasteur Cho Yonggi, sa réputation de guérisseur continue à attirer les foules à l'Église du Plein Évangile dans l'île de Yŏŭi. En Corée du Nord, les leaders successifs, Kim Il Sung (1912-1994), Kim Jong Il (1941-2011) et Kim Jong-Un (né en 1983), ont su mettre à profit l'attente d'un sauveur pour transformer le culte populaire du Buddha Amitābha en l'idéologie Juche : un culte inconditionnel de leurs personnalités ayant permis jusqu'à ce jour à la dynastie communiste

8. Six articles, trente et un quotidiens et mensuels, trois blogs.

9. La thèse de Cho sur le sujet de l'influence du *leadership* des dirigeants bouddhistes sur la croissance des nouveaux temples urbains a étudié six nouvelles fondations, dont le Centre de Méditation Nŭngin et le Hanmaŭm Sŏnwŏn (K. Cho, 2005).

qu'ils ont mise en place de régner en maîtres incontestés sur le pays (Baker, 2008 : 145-151).

Le nom *Nūngin* est composé du sinogramme *nūng* 能, pouvant signifier « capable », « atteindre », « exceptionnel », etc. et du sinogramme *in* 仁, signifiant « bon », « bienveillant », « éclairé », etc. *Nūngin* veut donc dire, entre autres, « être à la compassion extraordinaire », c'est-à-dire en pleine possession de tous ses moyens parce qu'aussi sage – ou illuminé – qu'il est possible de l'être. C'est donc aussi, parfois, un synonyme de « Buddha, l'Éveillé », considéré comme celui qui a su laisser s'épanouir en plénitude le potentiel de sagesse et de compassion originellement enfoui – selon le bouddhisme Mahāyāna – au fond de chacun, puis mettre ce potentiel au service du salut de tous les êtres vivants. *Nūngin* peut donc aussi servir à qualifier tout homme, dans la mesure où chacun porte en soi un tel potentiel de sagesse et de compassion, autant susceptible d'être éveillé, sinon par le contact avec un Buddha ou un bodhisattva, du moins par l'écoute de l'enseignement de ces derniers.

Le sinogramme *sōn* 禪 correspond à la translittération en langue coréenne de la première syllabe du mot sanskrit *dhyāna*, signifiant « méditation ». En japonais, le même sinogramme se prononce *zen*. *Wōn* 院 désignant un bâtiment public, un *sōnwōn* est donc un « lieu ouvert à tous pour la pratique de la méditation », i.e. un centre bouddhiste de méditation.

Suivant l'interprétation donnée au premier des deux termes de son énoncé, *Nūngin Sōnwōn* peut donc être interprété de trois façons différentes : le Centre de méditation « de Buddha », ou celui « de Jigwang », ou bien encore celui « de l'homme d'exception ». Cette polysémie n'est pas sans raison. Outre qu'elle autorise l'identification de Jigwang à Buddha, elle donne aux adeptes du centre, sinon la possibilité de s'identifier à « l'homme d'exception », du moins celle de prendre ce dernier pour idéal. Que cet idéal soit le Buddha lui-même et/ou Jigwang, tous deux experts en méditation et rivalisant de sagesse et de compassion, ou bien une interprétation *sui generis* de cet « homme d'exception », pouvant être aussi profane que religieuse, est l'objet d'un choix laissé à la discrétion de chaque fidèle. Ce choix est d'autant plus ouvert qu'en émaillant sa prédication de conseils commençant par « qui veut devenir un leader, qui veut devenir un Buddha, qui veut réussir ... » (*Chihye' ūi kil*, III, 20), Jigwang entretient dans l'imaginaire de ses auditeurs la possibilité d'une nouvelle définition de cet « homme d'exception ». Buddha apparaît dès lors comme un maître heureux, fécond et prospère, parce qu'ayant su méditer et réussir en affaire. Jigwang parle ainsi, non seulement de Buddha, mais encore de Jésus, de Muhammad et de tous les autres grands fondateurs de religion. Le glissement de sens induit par de tels propos permet un jeu d'identification des figures de l'entrepreneur de génie, de Buddha, de Jigwang et de l'auditeur lui-même. La première condition pour entrer dans le jeu de cette

réussite consiste à faire de généreuses offrandes à Buddha. Cette logique d'investissement n'est pas neuve au sein du bouddhisme, loin s'en faut, mais Jigwang l'a renforcée en s'inspirant de la théologie de la prospérité de l'Église du Plein Évangile.

La rive sud du Han, majestueux fleuve traversant Séoul d'est en ouest, sur laquelle se trouve situé le Centre de Méditation NŮngin, est devenue célèbre grâce au *Kangnam Style* : le titre, quasi magique, de la vidéo du rappeur sud-coréen Pak Chesang surnommé « Psy ». Au 18 mai 2016, celle-ci avait été visionnée par deux milliards cinq cent soixante-quinze millions neuf mille quatre cent quarante-six personnes à travers le monde. *Kangnam* est la contraction de *Kangnam-gu* : un arrondissement de la capitale coréenne situé sur la rive sud du Han. En raison de son étendue, des activités qui s'y tiennent, du coût exorbitant de ses biens fonciers et immobiliers ainsi que de la richesse de sa population, le Kangnam peut être qualifié de « Manhattan de Séoul¹⁰ ». À l'origine, le *Kangnam Style* se veut une parodie du mode de vie – censé être caractérisé par le luxe, l'extravagance et la dissolution des mœurs – des élites séouliennes vivant dans cet arrondissement. En réalité, le Kangnam-gu abrite non seulement des gens plus pauvres mais encore des poches de misère. Le village de Ku'ryong (neuf dragons) en est un criant exemple ; situé au pied du mont du même nom, à proximité du Centre de Méditation NŮngin, il est habité par des familles expropriées dans les années 1980, afin de permettre la construction d'installations devant servir pour les Jeux Olympiques de Séoul (1988). Compris dans un sens large, le Kangnam englobe, en plus de l'arrondissement du même nom, non seulement les quelques autres qui lui sont adjacents, mais encore tout l'espace séoulien, voire même coréen, situé sur la rive sud du fleuve Han.

Bien que le *Kangnam Style* l'ait fait connaître au monde entier, lorsque Jigwang s'y est installé en 1985 cet arrondissement demeurait encore relativement peu développé. Ce dernier assure ne pas avoir anticipé la spectaculaire hausse de la valeur des marchés fonciers et immobiliers locaux¹¹. En fait, le développement du Kangnam n'a strictement rien d'un hasard. Il est, bien au contraire, le résultat d'une politique clairement définie, largement publiée et systématiquement appliquée par la dictature coréenne à partir des années 1970 (Chŏn, 2014¹²). Quoi qu'il en dise, Jigwang et son entourage n'avaient aucune raison d'ignorer cette politique. Ce choix judicieux évoque celui du Pasteur Cho lorsqu'il a fondé son église dans l'île de Yŏui, « le cœur stratégique, économique et politique de Séoul, en face et dans le style de l'Assemblée nationale sud-coréenne » (Luca, 2012 : 76-77).

10. Il est d'une superficie de 39,5 km² et comptait 573 000 habitants au recensement de 2011. Dans un sens plus restreint, ce surnom correspond au T'heheran-no.

11. Entre les années 1980 et aujourd'hui, le prix moyen du m² y est passé de 25 à 1 200 dollars.

12. http://radio.ytn.co.kr/program/index.php?f=2&id=32978&cs_mcd=0263&cs_hcd=01

D'un catholique père de famille en exil à un bonze célibataire

Nommé Lee Chongsöp dans le civil, Jigwang est originaire de la ville portuaire de Pusan, la « Marseille de la Corée », située sur la côte du détroit de Corée dans le Sud-Est du pays du Matin Calme. De religion catholique, son prénom de baptême est Augustin¹³. Il est de petite taille, assurément inférieure à 1.60 m. Après avoir vécu à Wönju dans la province de Kangwön, sa famille s'installe à Séoul. Malgré une mauvaise santé et de multiples fugues, ses brillantes aptitudes scolaires lui permettent de terminer des études secondaires au Söul Kodüng Hakkyo (l'un des meilleurs lycées de Séoul) en 1969¹⁴. Après avoir envisagé la prêtrise et fréquenté un séminaire, il se marie en 1976 et son épouse met au monde un fils. La même année, il est embauché comme journaliste par le *Han'guk Ilbo* (*Le Quotidien de la Corée*). Aussitôt après, il falsifie son *curriculum vitae* : en prétendant avoir été admis à l'école d'ingénieur de la prestigieuse Université nationale de Séoul, mais avoir abandonné ses études pour devenir journaliste¹⁵.

Lorsque la ville de Kwangju se soulève au printemps 1980, à la suite du coup d'État du général Chun Doo-hwan (1980-1988), Lee s'y trouve en mission et il est témoin, le 17 mai, de la brutale et sanglante répression de ce soulèvement par les troupes envoyées sur l'ordre du général. À la suite de la publication d'articles dans lesquels il témoigne de ce qu'il a vu, la dictature ordonne à l'association des journalistes de Corée du Sud de le démettre de ses fonctions. Après avoir pris la fuite, Lee finit par être arrêté, puis torturé, et enfin relâché¹⁶.

À partir de ce moment et jusqu'en 1984, la suite de l'histoire n'est pas toujours très claire ; les sources se contredisent, comme si elles cherchaient en tâtonnant à créer la légende des origines du Centre de Méditation Nüging. Traumatisé par son expérience et incapable de retrouver la trace de sa femme et de son fils¹⁷, Lee se serait réfugié sous le nom de Jigwang, à titre de simple civil ou de novice

13. Jigwang dit simplement : « J'ai vécu trente ans dans une autre religion » (*Chihye üi kil*, II, 5-6).

14. Après la fondation du Centre de Méditation Nüging, Jigwang aurait obtenu un diplôme d'anglais de l'université Pangsong T'ongsin (1998-2002) et une maîtrise en Sön de l'université Tongguk (2002-2005).

15. Sentant le vent tourner, Jigwang l'a avoué publiquement en 2007 (S. Paek, 2007 : 1, 11).

16. Le fait que le futur Jigwang n'ait pas collaboré avec la dictature, mais qu'au contraire il ait été persécuté par elle, contribue toujours au maintien de sa cote de popularité. En 2005, l'administration présidentielle l'a d'ailleurs officiellement reconnu comme étant l'un des combattants de la lutte pour la démocratisation.

17. Jigwang est considéré comme ayant définitivement perdu la trace de sa femme et de son fils vers 1980, alors qu'il était en fuite pour échapper à la dictature, et avant de devenir bonze. Mais ce récit ne va pas sans susciter quelques interrogations et la question du statut marital de Jigwang demeure l'un de ses tendons d'Achille. Ledit récit lui offre cependant un double avantage : il le fait passer du statut d'homme marié à celui de bonze célibataire refusant de se compromettre avec un héritage de la colonisation japonaise, i.e. le mariage des bonzes ; il le présente comme l'un des hérauts de la lutte pour la démocratie.

bouddhiste, dans une caverne des monts Chiri aménagée en habitation et située à proximité d'un ermitage rattaché au célèbre monastère Hwaŏm. Pendant ces années, il se serait intéressé au bouddhisme au point de s'y convertir. Il aurait aussi sauvé la vie d'un couple égaré dans la montagne.

Retour à la capitale et fondation du Centre de Méditation Nŭngin

Revenu à Séoul en 1984, Jigwang prend refuge chez ce couple qui habite le Kangnam. Quelque temps après, il commence sa carrière de bonze en ouvrant un petit temple de 92 m² dans le quartier Sŏch'o du Kangnam. Le dépôt est de cinq millions de *wŏn* (environ 5 000 dollars) et le loyer de 150 000 *wŏn* (environ 150 dollars) par mois. Il n'a que sept fidèles, mais qui font partie des élites de l'arrondissement et qui ne l'ont jamais quitté par la suite. S'inspirant du protestantisme et du catholicisme, il assure sans défaillance, en plus d'un service de prière dominical, un service quotidien à trois heures et demie du matin. Bien qu'elle soit strictement interdite par le bouddhisme traditionnel, Jigwang se livre avec une remarquable dextérité, qui propage sa renommée, à la pratique de l'astrologie chinoise. On vient de loin pour le consulter sur la date d'un déménagement, d'un mariage, de l'ouverture d'une nouvelle entreprise, etc. Jigwang se fait également connaître par des conférences sur les *sūtras* données en anglais, ce qui permet aux Coréens avides d'apprendre cette langue de faire d'une pierre deux coups¹⁸. Inspirée par son expérience du journalisme et son histoire personnelle, sa prédication séduit parce qu'elle met en relation le bouddhisme avec la vie quotidienne et la culture contemporaine : astrophysique, crise de l'environnement, génie génétique, etc. Phénomène rare au sein du bouddhisme coréen, ce bonze censé avoir fréquenté l'université Nationale de Séoul réussit à attirer autant d'hommes que de femmes. Pour se faire connaître davantage, il invite des bonzes célèbres à venir prêcher le Dharma trois fois par mois. À grand renfort de publicité, il attire à ces prédications non seulement les bouddhistes fréquentant les temples du voisinage mais encore les populations protestante et catholique des églises des alentours. En moins de trois mois, l'espace ne suffit plus, au point qu'une partie des auditeurs doivent écouter ces prêches assis dans l'escalier ou sur le trottoir. Le phénomène dit du « trou noir », caractéristique des *mega-churches* protestantes, commence à se manifester. Jigwang déménage donc vers un espace plus important et fonde, en 1985, le Centre de Méditation Nŭngin. De là, et à la faveur de rêves prémonitoires dans lesquels lui apparaît une montagne ayant la forme de neuf dragons d'or¹⁹ (*Chihye' ŭi kil*, III, 2), il prend conscience en 1988 qu'il doit acquérir un terrain situé sur le mont Ku'ryong. N'ayant pas d'argent il promet à Buddha, en échange de son aide pour en trouver, de construire sur ce mont un temple à partir duquel le bouddhisme rayonnera sur le monde entier. Buddha lui serait alors apparu en rétorquant qu'il fallait

18. Il l'aurait appris en séjournant aux États-Unis dans son enfance ou son adolescence.

19. Voir la note 13.

un terrain beaucoup plus grand, d'une surface de 3 000 m². Afin de trouver les 7 000 000 de dollars nécessaires à l'achat, Jigwang sollicite personnellement l'aide de quelques dizaines de bienfaiteurs. Par la suite, Jigwang dira : « J'ai eu beaucoup de chance ». Mais il va sans dire que ce dernier a toujours mis en avant une même logique : accepter de l'aider matériellement équivalait à participer à l'accomplissement de la volonté de Buddha, et donc à pouvoir bénéficier en retour d'une prospérité matérielle proportionnelle à la générosité des dons effectués.

Les inspirations religieuses à la source du succès de Jigwang

Si Jigwang est aujourd'hui à la tête du plus grand temple bouddhique urbain de Corée, regroupant six sociétés, employant trois cents travailleurs bénévoles et salariés, et comptant quelque 300 000 membres²⁰, c'est en grande partie parce que lui et son entourage ont su faire des emprunts au catholicisme romain et à la tradition protestante évangélique.

Prenons-en pour exemple le génie oratoire de Jigwang. Nombre de ceux qui l'écoutent n'hésitent pas à affirmer que sa parole les inspire et aide à vivre. Marquée par la souffrance, l'histoire personnelle de Jigwang a certes largement contribué à forger le charisme qui confère à sa prédication son autorité (Jigwang, 2012 : 280-281). Mais il ne suffit pas d'avoir souffert pour devenir un grand prédicateur. Jigwang a su cultiver son éloquence en étudiant systématiquement, pendant plusieurs années, l'art oratoire du Pasteur Cho. Sa prédication en a été transformée, au point que son éloquence passe pour comparable à celle de ce dernier. Elle en est aussi marquée au plan de son contenu qui incorpore de nombreux éléments de la théologie chrétienne. Rare parmi les prédicateurs bouddhistes coréens, ce phénomène a vraisemblablement été favorisé par le fait que Jigwang a longtemps baigné dans le catholicisme romain. Lorsque, par exemple, ce dernier dit : « Ces fragiles êtres que nous sommes vous et moi, ... Buddha n'a-t-il pas dit qu'ils étaient tous comme son fils unique ? », on croirait entendre un prédicateur chrétien proclamer : « Nous pauvres pécheurs égarés dans cette vallée de larmes, Dieu ne nous aime-t-il pas tous comme son fils unique ? » (*Chihye' ŭi kil*, II, 2). En parlant fréquemment de la sorte, Jigwang se met radicalement du côté de ses auditeurs, et non de celui des « éveillés » – ou plutôt des « soi-disant éveillés » – du bouddhisme traditionnel habitués à toujours regarder leur public avec condescendance. De même, lorsque Jigwang dit : « Buddha est toujours avec nous, qu'avons-nous à craindre ? » (*Chihye' ŭi kil*, II, 3) ; ou bien : « Ce que vous demandez à Buddha vous a déjà été accordé. », son discours est infiniment plus proche des fréquents « Demandez et vous recevrez » de l'Évangile ou de la théologie eschatologique du « déjà là et du pas encore » que de celui du bouddhisme Mahāyāna (*Chihye' ŭi kil*, II, 1). Toute la prédication de Jigwang

20. L'authenticité de ce chiffre est d'autant plus invérifiable que les nombres donnés par Jigwang varient fort sensiblement d'un auditoire à l'autre.

regorge littéralement d'exemples semblables. Mais ces multiples emprunts passent d'autant plus aisément inaperçus que Jigwang n'hésite pas à faire, par ailleurs, de fréquentes critiques de la tradition chrétienne, quand il ne la présente pas comme une redoutable concurrente (*Chihye' ūi kil*, II, 10). Ce rituel bien rodé lui permet d'exhorter ses fidèles à faire preuve d'une ferveur et d'une générosité plus grandes à l'égard de Buddha, en lui offrant non seulement leur temps et leurs biens matériels, mais encore leurs fils et leurs filles, avec joie, afin que ces derniers entrent dans la vie monastique au service du Centre de Méditation Nüngin. Tout comme, ajoute-t-il, les parents catholiques sont heureux de donner leurs fils et leurs filles au sacerdoce ou à la vie religieuse (*Chihye' ūi kil*, II, 7).

Jigwang et la théologie de la prospérité

Mais les emprunts de Jigwang au catholicisme dont il est issu et, davantage encore, à l'Église du Plein Évangile ne s'arrêtent pas là ; il a ni plus ni moins repris toute l'organisation de cette dernière et sa théologie : la doctrine de la prospérité. En plus du service quotidien de prière bouddhique matinale dont on dit – à l'instar du culte célébré aux aurores par le Pasteur Cho ou des messes matinales dites dans les paroisses catholiques – qu'il ne l'a encore jamais manqué à ce jour, Jigwang a également repris à son compte la prière quotidienne en famille et les techniques de transmission de la foi de génération en génération. « Si vous n'emmenez pas vos enfants au temple toutes les semaines », dit-il, « vous n'êtes pas de vrais bouddhistes » (*Chihye' ūi kil*, II, 5). Mais plus important encore, Jigwang a entièrement repris à son compte les *home cells* (cellules domestiques), invention du Pasteur Cho à l'origine, qui jouent un rôle capital dans l'organisation du Centre de Méditation Nüngin.

Les *home cells* ont pour but le rassemblement régulier des fidèles résidant dans un même bloc d'habitations. De fréquentes réunions leur permettent de se soutenir et de s'exhorter mutuellement dans la mise en pratique du bouddhisme, tout en veillant soigneusement à ne jamais laisser l'un ou l'autre membre de la cellule s'en éloigner. Que ces réunions se passent surtout « entre femmes » dans la journée ou soient mixtes, dans la soirée ou au cours des weekends, elles sont favorisées par un climat de liberté favorisant de multiples niveaux d'interactions. D'autant plus que ces cellules constituent un riche réseau relationnel pouvant être mis à profit de diverses façons : pour trouver un électricien, un plombier, un menuisier, etc. ; pour entendre parler d'un bon salon de coiffure ou d'un bon dentiste, etc. ; pour passer en tête de la liste d'attente d'un grand médecin ; pour marier son fils ou sa fille ; pour écouter de bons conseils afin d'investir dans l'immobilier ou la bourse ; pour rencontrer le fonctionnaire ou l'homme politique dont la signature est indispensable ; ou bien encore pour la vente de particulier à particulier de différents produits (Luca, 2012 : 79), etc. En bref, les *home cells* sont un espace à la fois entièrement ouvert sur la société et centré sur le

Centre de Méditation Nūngin, lequel leur confère par ailleurs la légitimité associée à une religion traditionnelle comme le bouddhisme. Tel est, déjà évoqué en introduction, le *saenghwal pulgyo* de Jigwang. Ces cellules sont aussi bien le lieu où s'organisent d'agressives campagnes de recrutement, dans la rue, de nouveaux fidèles, que celui où l'on pratique la prière d'intercession en vue de la conversion de ces derniers au bouddhisme du Centre de Méditation Nūngin.

Les *home cells* sont également les lieux où l'on s'encourage mutuellement à participer généreusement au financement des activités du Centre de Méditation Nūngin. Au plan financier, en effet, c'est aussi la dîme que Jigwang a empruntée au Pasteur Cho, exhortant ses fidèles à verser au minimum 10 % de leur salaire au Centre de Méditation Nūngin. Pour garantir un maximum d'efficacité, les *home cells* sont mises en concurrence les unes avec les autres, et la performance de chacune est affichée – bien en vue – toutes les semaines au Centre de Méditation Nūngin ainsi que sur son site internet. Avec à la clef, bien sûr, différents objectifs financiers à atteindre pour chaque cellule et l'ensemble d'entre elles. En conformité avec la doctrine du kharma, Jigwang précise que la rétribution accordée par Buddha est proportionnelle à la générosité du donateur. L'espérance d'une large récompense de la part de Buddha est donc, sinon la force motrice, l'un des principaux ressorts activant ce système de financement. Un tel mode de fonctionnement évoque singulièrement la théologie de la prospérité. Selon celle-ci, la Bible enseignerait que Dieu veut la prospérité matérielle de ses fidèles. Il accroît donc leur aisance financière à proportion de leur foi, de la proclamation qu'ils font de celle-ci, et de leurs contributions en espèces à la propagation de l'Évangile. C'est ce qui permet au Pasteur Cho de déclarer : « Si d'ici cinq ans vous n'avez pas les moyens de vous acheter un appartement, vous êtes de mauvais fidèles ». C'est aussi en raison de cette logique qu'on entend souvent ses fidèles répéter, à son instar, qu'« aucun pays bouddhiste ne s'est jamais vraiment sorti de la misère. Parce que pour connaître la prospérité, il faut croire en Dieu seul et lui donner beaucoup (d'argent) ». N'en déplaise au Pasteur Cho et à ses fidèles, le succès personnel de Jigwang et celui du Centre de Méditation Nūngin démontrent concrètement que la foi en Buddha est, non seulement compatible avec la prospérité matérielle, mais qu'elle peut aussi très bien en être la source.

Mais le financement du centre ne se limite en rien à la dîme. À l'instar de nombre d'Églises protestantes, le Centre de Méditation Nūngin offre aux intéressés une gamme étendue de services payants et accessibles en ligne. Le site internet du centre ne propose pas moins de 32 sortes de prières, 7 types de cultes aux ancêtres et 9 catégories de rituels en l'honneur de Buddha. Par exemple, en échange d'une offrande d'une centaine de dollars, un fidèle obtient le droit de participer à une prière dite « de 1 000 jours » récitée quotidiennement au centre, à heure fixe, pendant toute cette durée. Les fidèles voulant contribuer à l'embellissement du temple ont la possibilité de participer à l'achat de 11 genres d'ornements décoratifs tels que peintures, statues, stupas etc. En vue de la célébration de

l'anniversaire de Buddha, le centre offre à longueur d'année 8 types de lanterne en papier. À tous les choix qui viennent d'être énumérés correspondent presque toujours diverses options avec un ajustement du tarif en conséquence. Les prix de ces services et contributions oscillent entre 10 et 100 000 dollars. Les fidèles passent leurs commandes en ligne en réglant par carte de crédit. Les dons peuvent être l'objet d'une déduction d'impôt au terme de l'année fiscale. Tous les donateurs entrent dans une catégorie correspondant au montant de leur contribution : le diamant, par exemple, pour les plus généreux.

Le Centre de Méditation Nüngin se finance aussi à partir de ses services bancaires²¹, éducatifs, funéraires²², immobiliers, de ses salles de noce, de son supermarché, etc. Cette gamme de services permet aux fidèles de mener une existence dont pratiquement toutes les dimensions peuvent s'intégrer dans la foi en Jigwang et/ou en Buddha, c'est-à-dire dans le *saenghwal pulgyo*.

La richesse générée par ces activités permet au Centre de Méditation Nüngin de soutenir, avec un budget de quelque quinze millions de dollars pour 2015, une trentaine de services sociaux divers. Elle lui a aussi permis de fonder à Hwasŏng en septembre 2014 l'université Nüngin, d'une capacité de 3 000 étudiants, dans le but de propager l'enseignement de Buddha à travers le monde²³. Cette prospérité est aussi à la source de la décision, annoncée le 10 février 2015, de construire un temple à Sejong-si, la nouvelle capitale administrative de la Corée du Sud.

Récupération et mise à jour de l'histoire du bouddhisme coréen

Le succès de Jigwang peut aussi être rattaché à sa capacité à inscrire son centre dans l'histoire longue du bouddhisme du pays du Matin Calme. Sa splendeur, d'abord (668-1392), lorsqu'au cours de la seconde moitié du VII^e siècle, le bouddhisme s'imposa lentement comme la religion de l'unification à l'aristocratie du royaume de Silla (668-635) lancée à la conquête de ses voisins, Ko'guryŏ et Paekche, également bouddhistes. Une fois la victoire achevée, cette aristocratie sut habilement – afin de faire accepter son hégémonie aux populations conquises – mettre à profit trois éléments clefs de la doctrine bouddhique : le karma, que chacun doit accepter comme la conséquence inéluctable des actes de ses vies passées ; la nature de Buddha qui, inhérente à tous les êtres vivants, leur permet de réaliser qu'ils partagent une essence commune plus profonde que toutes leurs différences raciales et culturelles ; et la Terre Pure du Buddha Amitābha comprise

21. Afin d'accommoder les fidèles, la banque du Centre de Méditation Nüngin est ouverte 365 jours par année.

22. « J'ai incinéré plus de mille cadavres » a dit Jigwang en 2013 (*Chihye' ūi kil*, III, 8).

23. Des branches du Centre de Méditation Nüngin existent au Canada, en Chine, aux États-Unis et en Thaïlande.

comme l'idéal en voie de concrétisation au cœur même du Grand Silla (668-935). Le bouddhisme domina ensuite, incontesté, toute la période du royaume de Koryŏ (918-1392).

Ces éléments de doctrine sont toujours extrêmement vivants parmi les élites bouddhistes contemporaines, selon lesquels la tradition issue de Buddha est non seulement celle qui a permis l'unification de la péninsule coréenne, mais encore la seule qui puisse conduire à sa réunification. Le bouddhisme serait donc la religion de l'avenir du pays du Matin Calme. Le confucianisme de l'époque Chosŏn (1392-1910) et la chrétienté de l'époque moderne seraient, au contraire, respectivement responsables de la division de la péninsule (1945) et de son maintien dans cet état (1945-2015). Il suffirait donc, pour amorcer un véritable processus de réunification, que les bouddhistes du Nord et du Sud se fédèrent.

À en juger par le contenu de sa prédication, Jigwang reprend entièrement à son compte cette doctrine. « L'heure n'est pas au *healing* individuel, » dit-il, « elle est à la préparation de la réunification. [...] D'ici dix ans, nous allons devoir nourrir les Nord-Coréens. Par conséquent, il nous faut accroître notre puissance financière » (*Chihye' ŭi kil*, III, 14). Adressés aux fidèles du Centre de Méditation Nŭngin, ces propos sont une claire invitation à accorder de plus importantes offrandes à Buddha.

En réalité, la doctrine d'une première unification de la péninsule fondée sur le bouddhisme ne résiste en rien à un examen critique de l'histoire. De plus, si l'on en juge par l'état de santé du bouddhisme en Corée du Nord, l'évocation d'une fédération des bouddhistes du Sud avec ceux du Nord en vue d'amorcer un processus de réunification est très improbable ; elle permet cependant de fonder efficacement une communauté imaginaire (Senécal, 2013 : 39) et donne à la fois un sens à la division des deux Corées et une vision de la réunification dans laquelle les fidèles peuvent s'investir.

Mais Jigwang situe également son action comme participant d'une revanche face à la situation de déclin du bouddhisme coréen durant la dynastie Chosŏn (1392-1910) : pendant cette période il perdit soudainement et complètement le soutien politique sans partage dont il avait joui, à titre de religion d'État, pendant les siècles précédents. La nouvelle dynastie mit presque aussitôt en place l'*ŏkpul sungyu chŏngch'aek* : politique systématique d'oppression du bouddhisme et de promotion du néo-confucianisme du Chinois Zhuxi (1130-1200) (Bruneton, 2011 : 73-74). Celle-ci imposa non seulement la fusion de toutes les écoles existantes, mais encore la suppression intégrale du droit de cité des bonzes. Cette politique eut très vite pour conséquence la disparition du bouddhisme urbain et la naissance d'un bouddhisme qui, ayant trouvé refuge au cœur des montagnes, chercha à survivre en se centrant sur ce qui lui demeurerait possible : la pratique de la méditation, c'est-à-dire le Sŏn, qui n'exige ni bibliothèque ni institution.

Dans la Corée du Sud contemporaine, la répartition géographique des temples et monastères demeure toujours dominée par les conséquences de cette politique. De plus, le bouddhisme traditionnel coréen, tout particulièrement l'ordre Jogye, définit clairement son identité en mettant fièrement en avant sa longue pratique du Sŏn. La fondation du Centre de Méditation Nŭngin, non pas dans les montagnes mais en plein cœur de l'un des quartiers les plus trépidants de la mégapole coréenne, procède clairement d'une volonté de réinvestir le territoire interdit tout en y introduisant la pratique du Sŏn telle qu'elle a été héritée de cette période d'isolement forcé. Aussi novateur soit-il, en mettant lui aussi en avant la pratique du Sŏn, mais sans pour autant s'y enfermer, bien au contraire, Jigwang se montre également fidèle à ce qui est considéré comme le meilleur héritage du bouddhisme de l'époque Chosŏn.

Il fallut attendre les années 1960 pour que le bouddhisme coréen commence à renaître de ses cendres. Avant, la colonisation japonaise (1910-1945) ne fut pas plus favorable au bouddhisme, qu'elle réduisit à un rôle de collaboration. Pour survivre face à l'occupant, plus de 95 % des bonzes furent contraints de se marier. Le bouddhisme paya très cher cette collaboration après la seconde guerre mondiale et la séparation des deux Corées. La Corée du Sud fut en effet présidée par le dictateur Sungman Rhee (1948-1960), un méthodiste convaincu, enfant de la résistance qui, selon toute vraisemblance, abhorrait le bouddhisme, qu'il percevait comme un agent de la colonisation japonaise et dont il décréta que tous les bonzes mariés devaient être purgés. La purge sanglante qui s'ensuivit dura environ une décennie et aurait fait quelque mille morts. Pendant que bonzes mariés et célibataires s'entretuaient, ces derniers avec son soutien, Rhee favorisa la propagation massive du protestantisme. À la différence du bouddhisme traditionnel, représenté par l'ordre Jogye, qui continue à avoir du mal à se situer face à ce protestantisme qu'il perçoit comme un détestable intrus, Jigwang a su s'inspirer de lui en profondeur pour fonder le Centre de Méditation Nŭngin.

Jigwang est aussi l'un des rares bonzes coréens qui sache prendre en compte le pluralisme religieux caractéristique de la société coréenne. En effet, bouddhisme, confucianisme, christianisme, islam et nouvelles religions doivent y cohabiter. Cet aspect de sa personnalité lui permet de faire dans sa prédication de nombreuses associations entre le bouddhisme et les autres religions du monde. Il a même obtenu un doctorat du département des religions de l'Université nationale de Séoul (voir les notes 6 et 28), qui passe pour la meilleure de Corée, ce qui a considérablement accru le respect que lui vouent ses auditeurs.

En bref, Jigwang surfe sur la lame de la résurgence du bouddhisme coréen pendant la seconde moitié du XX^e siècle. Il a su à la fois récupérer et transformer à son profit l'héritage du bouddhisme traditionnel sans jamais s'y laisser enfermer, et profiter au maximum de la prospérité économique générée par le capitalisme qui a conduit le pays du Matin calme au « miracle du fleuve Han ». Pour

ce faire, il a tout simplement fondé, *a priori* à partir de peu de choses, hormis son audace, sa chance et son génie, une entité religieuse pratiquement indépendante des grands ordres monastiques de la Corée, pleinement adaptée aux demandes de la société contemporaine et résolument tournée vers l'avenir.

Le plafonnement de la croissance du Centre de Méditation Nūngin

En comparaison avec les rêves prémonitoires et les apparitions de Buddha dont Jigwang a fait l'expérience au moment de fonder le Centre de Méditation Nūngin, les raisons concrètes permettant d'expliquer son succès n'ont rien de mystérieux. La dextérité avec laquelle il incorpore à son enseignement et à sa gestion nombre d'éléments provenant du catholicisme romain et de l'Église du Plein Évangile, sans jamais pour autant évoquer clairement ces sources, mais au contraire en les critiquant rituellement, contribue significativement à expliquer son génie. Les bonzes du bouddhisme traditionnel de Corée, représenté par l'ordre Jogye, n'hésitent pas à affirmer à l'écoute de cet enseignement qu'ils dénoncent comme hybride : « Ce n'est plus la tradition de Buddha, c'est le *bouddhisme de Jigwang* ». Toutefois le remarquable succès de Jigwang, en dépit de cette critique, suggère que ce ne sont pas d'abord les sources de sa prédication et la nature de son contenu qui inspirent ses adeptes aux plans religieux et économique. C'est plutôt une inconditionnelle adhésion au bouddhisme qu'il incarne et à la communauté dont il est le fondateur, en réaction à la tradition chrétienne perçue comme une présence conquérante et dominatrice d'origine américaine. Cette hypothèse rejoint les conclusions selon lesquelles la foi moderne serait plus une affaire de pratiques socialisées qu'une affaire de dogme (Lyon-Caen, 2015 : 12). Elle explique aussi que nombre de chrétiens déçus par le protestantisme soient aisément devenus bouddhistes au moment de la crise financière asiatique de 1997, mais sans pour autant avoir à changer leur comportement économique (Luca, 2012 : 79-80). Car ni la tradition chrétienne ni la tradition bouddhique, lorsqu'elles sont présentées par des *bouddhologues* ou des théologiens, ne sauraient justifier la théologie de la prospérité sous-tendant ce comportement et mise en avant par Jigwang à l'instar du Pasteur Cho.

Jigwang a généralement bénéficié de la faveur des médias coréens qui ont présenté son enseignement comme une réponse aux exigences des élites urbaines de la Corée. Lorsqu'il prêche, Jigwang sait faire preuve des qualités d'un bon journaliste – son métier avant de devenir bonze – écrivant pour un quotidien grand public. Peu soucieux de préciser ses sources, mais toujours amusant et captivant, il associe librement toutes les idées en vogue, tant à Séoul qu'ailleurs dans le monde, sans chercher à faire preuve d'une quelconque rigueur logique. Prenons pour exemple ses propos sur Steve Jobs (1955-2011), quand ce dernier était au sommet de sa popularité, et la pratique de la méditation : « Il a réussi parce qu'il a pratiqué le Zen [...] Parce qu'il a médité, il a profondément aimé sa

clientèle et lui a donné des produits de grande qualité [...] En retour sa clientèle l'a aimé et lui a donné beaucoup d'argent [...] Pour réussir, il faut méditer, aimer et donner [...] Ceux qui méditent ne tombent pas malade [...] En nous reliant à Buddha, la méditation favorise la circulation du sang et donc la prévention des maladies circulatoires [...] Méditez et vous serez toujours en pleine santé [...] Aimez, donnez, et vous recevrez beaucoup en retour » (*Chihye ŭi kil*, II, 1). Que la logique de ces propos ait été battue en brèche par le cancer du pancréas de Jobs et, à l'automne 2014, par l'accident vasculaire cérébral de Thich Nhat Hanh (né en 1926), ne semble pas troubler les fidèles du Centre de Méditation Nŭngin. C'est parce que Jigwang maîtrise remarquablement bien l'art d'intégrer à son discours un ensemble de thèmes extrêmement chers au cœur des habitants du Kangnam : pratique de la méditation ; réussite financière, sociale et internationale ; altruisme ; technologie de pointe dans les télécommunications et production industrielle ; être non pas détesté et haï par les autres, mais reconnu et aimé, tout en jouissant d'une prospérité hors du commun ; santé et prévention des maladies cardiovasculaires, et donc longévité, et ceci tout en travaillant aussi durement que Jobs. Si ce discours est perçu par les habitants aisés du Kangnam comme un tout cohérent, c'est qu'il permet la cristallisation dans leurs cœurs d'un ensemble de préoccupations existentielles qui, sinon, demeureraient génératrices d'angoisse et de culpabilité parce qu'en tensions négatives dans leurs esprits. Cette cristallisation est source de grand réconfort existentiel pour les auditeurs de Jigwang. Autrement dit, ce dernier leur déclare qu'ils peuvent être à la fois profondément spirituels, à la fine pointe du progrès, prospères, aimables, altruistes et, tout en travaillant aussi dur que Steve Jobs, vivre longtemps et en bonne santé. À la différence du bouddhisme coréen traditionnel dont les tendances excessivement méditatives et le discours d'ensemble invitent souvent plus à échapper au monde qu'à s'y investir, celui de Jigwang est au contraire une invitation à s'y engager pleinement, mais tout en méditant. Et c'est la foi en Jigwang, le Nŭngin²⁴, parce que toute sa vie est censée incarner ce dont il parle, c'est-à-dire le *saenghwal pulgyo*, qui valide ce discours et lui permet de fonctionner dans la conscience de ses auditeurs.

Il semblerait néanmoins que nombre d'auditeurs ne restent guère plus d'un an au centre. La conscience de cette difficulté peut expliquer la quête incessante de légitimité et la volonté d'expansion caractérisant la carrière de Jigwang. En dépit de son indéniable charisme, aux yeux des bonzes de l'ordre Jogye, Jigwang n'est qu'un autodidacte qui n'a pas reçu de véritable formation à la vie monastique et qui n'a donc jamais été ordonné bonze²⁵. C'est pour compenser ce manque de légitimité qu'il a obtenu en 2005, après avoir fait une « offrande à Buddha », la transmission des préceptes du Vénérable Posŏng (né en 1928), le maître de méditation du monastère Songgwang. Pour autant, Jigwang n'a pas obtenu de ce dernier – chose difficile mais infiniment plus valorisante – la transmission du

24. Voir la partie intitulée « La magie des noms propres ».

25. L'ordination exige dix ans de formation.

Dharma qui ferait de lui un maître de méditation²⁶. Cela signifie que Jigwang est reconnu comme versé dans la théorie et la pratique des préceptes du bouddhisme, mais pas dans celle de la méditation. C'est la raison pour laquelle il embauche, pour faire enseigner cette méditation, plusieurs bonzes et bonzesses de l'ordre Jogye. C'est également pour compenser son manque de légitimité que Jigwang a obtenu un diplôme de docteur, en rédigeant une thèse sur la pratique de la méditation : telle qu'elle est enseignée et propagée à travers le monde par l'ordre Jogye²⁷. Paradoxalement, tout en se démarquant du bouddhisme traditionnel de cet ordre, Jigwang ne cherche pas moins à en recevoir une reconnaissance officielle. Tout comme si le Centre de Méditation Nūngin, en dépit de sa notoriété, demeurerait en marge de l'ordre social prédominant défini par le bouddhisme traditionnel de l'ordre Jogye. Néanmoins, tout en cherchant à se réclamer de l'autorité de ce dernier, Jigwang ne s'y est pas enregistré officiellement afin de ne pas avoir à lui payer d'impôts²⁸.

En plus de l'autorité d'un professeur, le diplôme de docteur confère à Jigwang la compétence requise pour devenir le premier président de l'Université bouddhique de Hwasōng (voir la note 27). Cette université dont il est le fondateur, et dont la création s'inspire de l'université Hanse de l'Église du Plein Évangile, illustre la volonté d'expansion de Jigwang. Bien qu'il soit trop tôt pour conclure, à la vue de la cinquantaine de recrues inscrites au printemps 2016, bénéficiant tous d'une bourse d'étude défrayant 70 % de leurs frais de scolarité, on peut se demander si ce dernier n'a pas vu trop grand en construisant en pleine campagne un établissement capable d'accueillir 3 000 étudiants. Question d'autant plus sensible qu'une partie des fonds ayant servi à la fondation de cette institution provient d'un investissement dans l'immobilier qui a entaché la réputation du Centre de Méditation Nūngin et de son fondateur. En effet, après avoir obtenu de la banque Kyōngnam un prêt de trois cent vingt millions de dollars, Jigwang a racheté en 2007 d'un entrepreneur en faillite le centre d'achat Cerestar situé au centre-ville de Séoul. Ce faisant, il s'engageait moralement à dédommager les 2 661 investisseurs lésés par cette faillite. Cependant, en 2010, Jigwang n'arrivant plus à payer les intérêts de cet emprunt, la banque prêteuse devint propriétaire de l'immeuble et le mit aux enchères, au grand dam des investisseurs qui, depuis, estiment avoir été roulés pour la seconde fois. L'un des principaux

26. Cette transmission de maître à disciple prétend remonter jusqu'au Buddha Śākyamuni en personne ; l'intégrité de cette lignée est essentielle au maintien de l'identité des écoles méditatives.

27. J'étais le seul membre du jury externe au moment de la soutenance de Jigwang à l'Université nationale de Séoul. À mon avis, la nécessité de lui conférer un diplôme de docteur, afin qu'il puisse fonder une université, l'a emporté auprès des autres membres du jury sur celle de produire une thèse digne de ce nom. En conséquence, je ne lui ai pas octroyé la mention minimum requise pour qu'il puisse obtenir ledit diplôme. Voir la note 6.

28. De son aveu même, Jigwang a fait des dons personnels et réguliers aux administrateurs en chef de l'ordre Jogye (Hyōnsōng Cho, 2014).

associés de Jigwang, Pae Kwansŏng, est toujours emprisonné pour avoir détourné plus de vingt millions de dollars dans cette affaire²⁹.

À cette volonté d'expansion, s'ajoute la volonté d'être le plus grand. En effet, parmi les multiples possibilités de contribuer financièrement à la prospérité du Centre de Méditation Nŭngin, la participation à la construction d'un Buddha assis de 16 mètres de hauteur, censé être le plus grand au monde, attire plus particulièrement l'attention. Étonnamment, bien qu'il ait été fait appel à des contributions s'élevant jusqu'à 100 000 dollars, le budget nécessaire pour achever cette statue, pratiquement terminée, n'a pas été précisé. De plus, le 2 novembre 2015, Jigwang a lancé une nouvelle campagne d'appel à l'aide pour, cette fois, revêtir cette statue d'une couche d'or. Cependant, dans la mesure où une simple recherche sur l'internet révèle l'existence à travers le monde de nombreuses statues de Buddha bien plus hautes, on peut se demander en quoi ce Buddha peut être le plus grand de tous. Examen fait, il ne s'agit que de la statue de Yaksa Yŏrae (le Buddha Apothicaire) la plus élevée de la planète. Mais en érigeant cette statue, Jigwang entend non seulement compléter la gamme de services de santé offerte à ses fidèles par sa clinique de médecine chinoise, mais encore attirer tous ceux qui à travers le monde sont frappés d'une maladie incurable. Car Yaksa Yŏrae fait bénéficier quiconque l'invoque de ses pouvoirs miraculeux, réputés capables de guérir les maladies dont les autres formes de médecine ne peuvent venir à bout. Il va sans dire que ceux qui ont contribué généreusement à la construction de ladite statue ont augmenté d'autant leurs chances de bénéficier personnellement d'une telle guérison, ou d'en faire profiter un proche. En détenant la plus haute statue au monde de Yaksa Yŏrae, le Centre de Méditation Nŭngin peut non seulement rivaliser avec le pouvoir de guérison du Pasteur Cho, mais encore devenir la « Lourdes » du bouddhisme international. Cela s'accorde bien avec les origines catholiques romaines et le génie d'entrepreneur du croire de son fondateur. Jigwang manifeste ainsi, à l'instar de l'Église du Plein Évangile qui aime à se dire « la plus grande du monde », une nette volonté d'être « le plus grand ».

Si la carrière de Jigwang a commencé dans l'humilité engendrée par la souffrance et la pauvreté, elle a pris une tournure telle que l'assurance liée à la prospérité générée par l'expansion du Centre de Méditation Nŭngin donne parfois l'impression de l'avoir emporté. Alors qu'au départ le discours religieux dominait le caractère d'entrepreneur de Jigwang, aujourd'hui les données paraissent inversées. De l'homme de gauche persécuté et banni qu'il était au début des années quatre-vingt, Jigwang est devenu l'une des plus grandes personnalités de Corée, fier de mettre en avant sa réussite, ses relations au pouvoir politique (Cho, 2014) et capable, tout en demeurant dans le cadre de la légalité, de ne payer pratiquement aucun impôt (Kang, 2015). Cette ambiguïté entre le

29. <http://www.ilyosisa.co.kr/news/articleView.html?idxno=8363>

bonze et l'homme d'affaires contribue à expliquer le plafonnement actuel de la croissance du Centre de Méditation Nūngin.

À force de prêcher au nom de Buddha un enseignement fortement inspiré par la théologie de la prospérité, Jigwang a peut-être trop investi dans la plus controversée des valeurs qui furent à l'origine du succès de l'Église du Plein Évangile. Tout comme la succession du Pasteur Cho³⁰, on peut penser que celle de Jigwang révélera quelques inconnues sur les véritables motivations du cercle restreint d'hommes et de femmes d'affaires qui l'assistent depuis son arrivée dans le Kangnam.

Bernard SENÉCAL
Religious Studies Department
Sogang University
senecher@sogang.ac.kr

Bibliographie

- BAKER Dom, 2008, *Korean Spirituality*, Hawaii, University of Hawaii Press.
- BRUNETON Yannick, 2011, « Comment la répression du religieux a-t-elle accompagné la réforme du régime monarchique de T'aejong ? Les mesures antibouddhiques au milieu du XV^e siècle en Corée », Brotons A., Bruneton Y., Kouamé N. (éds.), *État, religion et répression en Asie. Chine, Corée, Japon et Vietnam (XIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Karthala, p. 73-147.
- CHO Kiryong, 2005, *Pulgyo chidoja ūi ridōsip i sach'al sōngjang e mich'inūn yōngbyang e kwanhan yōngu*, thèse de doctorat, Université Tongguk.
- CHO Hyōnsōng, 2014, « Chogyejong chungang chonghoe “Chigwang sūnim chinggye ch'okku' iyu nūn” », <http://www.bulkyo21.com/news/articleView.html?idxno=25404>
- JIGWANG, 2012, *Striving for the highest Happiness*, Seoul, NI Publishing Co.
- , 2012-2013, *Chihye' ūikil*, CD II-III, Buddhist Broadcasting System.
- KANG Hyōnsōk, 2015, « Segūm an naenūn kōmul tūl ch'ujōk (12) », <http://www.bulkyo21.com/news/articleView.html?idxno=77777>
- LYON-CAEN Nicolas, 2016, « Jésuites ou jansénistes ? Le jeu des affiliations marchandes dans la France du XVIII^e siècle », dans ce même dossier.
- LUCA Nathalie, 1997, *Le Salut par le foot*, Paris, Labor et Fides.
- , 2011, « La répression religieuse : un enjeu national ? De l'influence des États-Unis dans la répression au Japon et en Corée du Sud », Brotons A., Bruneton Y., Kouamé N. (éds.), *État, religion et répression en Asie. Chine, Corée, Japon et Vietnam (XIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Karthala, p. 311-339.
- , 2012, *Y croire et en rêver. Réussir dans le marketing relationnel de multiniveaux*, Paris, L'Harmattan.

30. Soupçonnés d'avoir détourné quelque cinq cent millions de dollars, lui et sa famille sont poursuivis par la justice coréenne (Ollain nyusūt'im, 2015).

- OLLAIN nyusūt'im, 2015, « “Cho Yonggi Moksa ilga piri 5 chŏnŏk wŏn ... naeyŏnnyŏ 15 ŏk immagŭm” chunggyŏk chujang », Han'guk kyŏngje TV, <http://www.wowtv.co.kr/newscenter/news/view.asp?bcode=T30001000&artid=A201512100192>
- PAEK Sŏnggho, 2007, « Nanŭn Sŏul dae iphakhan djŏk ŏpta », *Chungang Ilbo*, 18 août.
- SENÉCAL Bernard, 2009, « Le *Sūtra* de l'Estrade dans la Corée contemporaine », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 147, p. 209-227.
- , 2012, « Sŏn Master T'oeong Sŏngch'ŏl's Legacy: A Reflection on the Political Background of the Korean Sudden/Gradual Debate », *Seoul Journal of Korean Studies*, [en ligne] consulté le 18 mai 2016, http://sjks.snu.ac.kr/issue/issue_view.jsp?id=7&25,1,p.89-126.
- , 2013, « Buddhists in the Two Koreas: North-South Interactions », *Journal of Korean Religions*, [en ligne] consulté le 18 mai 2016, <http://jkr.sogang.ac.kr/index2.asp,4,2,p.9-50>.
- , 2016, « The Philosophy of Sŏn Master T'oeong Sŏngch'ŏl (1912-1993) », *Journal of Korean Religions*, 7, 1, p. 93-132.

Le Vénérable Jigwang, fondateur du Centre de Méditation Nŭngin

Leader charismatique et entrepreneur de génie, le Vénérable Jigwang a fondé le plus puissant temple urbain de Corée : le Centre de Méditation Nŭngin (Nungin Sunwon, Nŭngin Sŏnwŏn). Il propose aux élites du monde entier un bouddhisme alternatif, fortement inspiré des techniques de gestion, prédication et prosélytisme de l'Église du Plein Évangile de Yŏŭi-do. Par son caractère urbain, démocratique et interreligieux, ce bouddhisme se démarque des tendances montagnarde et méditative du bouddhisme traditionnel de l'ordre Jogye. Tout en prêchant sans cesse sur le thème de « la réussite », Jigwang n'en confie pas moins à ses auditeurs le soin d'en définir la signification. Cette ambiguïté délibérée, entre les réussites profane et religieuse, va de pair avec l'existence d'une concurrence entre le charisme spirituel de Jigwang et son génie d'entrepreneur. Cette tension aide à comprendre tant les raisons de la réussite du Centre de Méditation Nŭngin que celles du plafonnement actuel de son succès.

Mots-clés : Corée, Nungin Sunwon, Vénérable Jigwang, temple urbain, bouddhisme alternatif.

Venerable Jigwang, Nŭngin Meditation Center's founder

A charismatic leader and entrepreneur of genius, Venerable Jigwang has founded the most powerful urban temple in Korea: the Nŭngin Meditation Center (Nungin Sunwon, Nŭngin Sŏnwŏn). He offers to the elites of the world an alternative kind of Buddhism, strongly inspired by the management, preaching and proselytizing techniques of Yŏŭi-do Full Gospel Church. By its urban, democratic, and interreligious nature, this form of Buddhism distances itself from the mountain and meditative tendencies of the Jogye Order's more traditional Buddhism. Although the theme of “success” pervades his predication, Jigwang leaves to his audience the definition of its meaning. This intentional ambiguity, between secular and religious success, goes

hand in hand with the competition between Jigwang's spiritual charism and his entrepreneurial genius. This tension helps us to understand both the reasons why the Nūngin Meditation Center has become so successful, and why that success now seems to have reached a ceiling.

Key words: Korea, Nungin Sunwon, Venerable Jigwang, urban temple, alternative kind of Buddhism.

El Venerable Jigwang, fundador del Centro de Meditación Nungin

Líder carismático y empresario de genio, el Venerable de Jigwang fundó el templo urbano más importante de Corea: el Centro de Meditación Nungin (Nungin Sunwon, Nūngin Sōnwŏn). Propone a las élites del mundo entero un budismo alternativo, fuertemente inspirado en las técnicas de gestión, predicación y proselitismo de la Iglesia del Evangelio Pleno de Yōūi-do. Por su carácter urbano, democrático e inter-religioso, este budismo se separa de las tendencias montañesa y meditativa del budismo tradicional de la orden Jogye. Sin dejar de predicar sobre el tema del "éxito", Jigwang confía a sus auditores el trabajo de definir su significado. Esta ambigüedad deliberada, entre los éxitos profanos y religiosos, es paralela a la existencia de una competencia entre el carisma espiritual de Jigwang y su genio de empresario. Esta tensión ayuda a comprender tanto las razones del éxito del Centro de Meditación Nungin como las del límite actual de su éxito.

Palabras clave: Corea, Nungin Sunwon, Venerable Jigwang, templo urbano, budismo alternativo.